



Un tiers des morts en Suisse romande sont des résidents d'EMS

● Depuis une semaine, les foyers pour personnes âgées sont particulièrement touchés par le Covid-19.

Les aînés sont de loin les plus vulnérables face à la maladie, et les EMS doivent donc se barricader. Le but est de retarder l'apparition du virus, voire de l'empêcher. Car une fois qu'il est présent dans un établissement, la situation se péjore rapidement. Les personnes confinées n'obéissent pas toujours, et trouvent la situation très pénible.

Et le virus se répand, provoquant de nombreux décès. Les tests ne sont pas généralisés en EMS, et il est très difficile de savoir qui est infecté et qui ne l'est pas. Le personnel des homes se protège comme il peut. En manque de matériel, certains aides-soignants utilisent des lunettes de ski et des sacs-poubelles. Les employés des EMS sont également frappés de plein fouet par le virus. Pour remplacer les malades auprès des personnes âgées, les écoles de médecine, la Protection civile ou l'armée viennent en renfort.

Le Covid-19 s'est introduit dans les EMS pour y faire des ravages

DOMINIQUE BOTTI, SYLVAIN BESSON,
CATHERINE BOSS, ROLAND GAMP,
CHRISTIAN BRÖNNIMANN
cellule-enquete@lematindimanche.ch

TÉMOIGNAGES Les foyers

pour personnes âgées plient, mais ne cèdent pas face au Covid-19. Ils comptent plus d'un décès sur trois en Suisse romande. Et ce n'est que le début: le pic n'est pas encore atteint.

Amandine a dix ans d'expérience dans une résidence pour personnes âgées à Genève. Elle n'avait jamais vécu cela. «C'était terrible. La détresse respiratoire s'est déclarée subitement chez une résidente positive au Covid-19. Nous n'avons rien pu faire. Elle est décédée après quarante minutes.» L'infirmière nous raconte comment elle est restée au chevet de la malade jusqu'au dernier souffle. «Je lui ai tenu la main. Elle est partie



sans avoir pu dire au revoir à sa famille.» Les contacts avec les proches sont interdits.

Cette situation n'est pas un cas isolé en Suisse romande. Dans le canton de Vaud, une aide-soignante d'une autre résidence a vécu son premier décès Covid la semaine dernière. «Le cauchemar a commencé et nous n'en connaissons pas encore la fin. C'est angoissant.» Ces professionnels nous disent que les effets de la maladie étaient insoupçonnés. Le virus a changé le rapport des résidences avec la mort. «Tout va plus vite. Il y a plus de malades au même moment et, bientôt, beaucoup plus de décès», déplore la Vaudoise.

C'est une triste réalité. Le coronavirus s'est introduit dans les établissements médico-sociaux (EMS) de Suisse. Il y fait des ravages depuis une semaine. Dans les cantons de Neuchâtel et de Vaud, près d'un décès sur deux a eu lieu dans ce type d'établissement. Dans les autres cantons romands, cette part descend à un tiers, voire un quart des cas. Seul le Jura y échappait encore samedi en fin de journée (*voir infographie*). Cette évolution se constate aussi outre-Sarine. En Suisse, les hôpitaux ne sont pas les seuls à supporter le fardeau du virus, les EMS encaissent tout autant. Et ce n'est sans doute que le début. «Nous sommes encore dans la phase ascendante, nous ne sommes pas encore au pic», détaille Laurent Mauler, directeur du Service du réseau de soins du canton de Genève.

La Fondation Primereroche, à Prilly (VD), a connu son premier cas positif dès l'annonce des mesures préventives. Depuis, la maison de vie s'est réorganisée. Un étage a été réservé aux seuls cas Covid. Ceux qui y travaillent sont volontaires. En fin de semaine, la fondation comptait sept résidents décédés, sur 120 pensionnaires. À Vessy (GE), l'épidémie était en train d'arriver: l'EMS local comptait déjà deux cas positifs. À Corcelles-Cormondrèche (NE), 10% du personnel du Foyer de la Côte était en quarantaine, selon son directeur, René Risse.

Les autorités disent s'y être préparées: les personnes âgées sont les plus vulnérables face au Covid. Depuis début mars, les EMS se barricadent. Le but est d'empêcher, de retarder l'apparition du virus. «Car une fois qu'il

est parmi nous, la situation devient difficilement gérable», explique un aide-soignant romand. En cas de test positif, c'est le confinement en chambre. Ce qui n'est pas toujours bien compris. «Les plus fragiles psychologiquement ne le supportent pas. Ils sortent dans le couloir sans autorisation. Nous en avons déjà récupéré dans le hall d'entrée, c'était la panique», poursuit le professionnel.

Face à la crise, le protocole de prise en charge a été actualisé. Il a notamment été question de savoir s'il fallait généraliser les tests dans les EMS pour traquer le Covid. Les autorités médicales ont décidé que non. Une fois que la présence de la maladie est constatée à l'intérieur de l'établissement, le médecin responsable arrête le dépistage et se fie uniquement aux symptômes pour réagir. À cause notamment du manque de ressources: les tests sont réservés aux hôpitaux. Cette politique restrictive qui plonge les établissements infectés dans le brouillard est dangereuse, dénoncent les syndicats vaudois (*lire encadré*).

Pourquoi autant de morts dans les EMS? Les hôpitaux surchargés refuseraient-ils nos aînés? «Pas du tout», répond Vladimir Mayor. Le président des médecins de famille du canton de Neuchâtel explique que le transfert aux soins intensifs n'est jamais automatique, avec ou sans Covid. Mais il doit être justifié, sinon c'est de l'acharnement. Beaucoup de résidents âgés positifs ne présentent que de légers symptômes grippaux. L'EMS peut donner sur place les soins de base, comme l'oxygénation.

Et pour les cas graves? Les EMS sont des lieux de préparation à la fin de vie. Les résidents sont déjà affaiblis. Certains, polymorbides, souffrent de plusieurs maladies chroniques (problème cardiaque, troubles cognitifs, etc.). Le Covid qui s'attaque aux poumons accélère alors un processus déjà enclenché. Le patient l'a parfois déjà accepté et signé une directive anticipée en accord avec la famille. Ces souhaits sont respectés: les EMS ont l'habitude d'administrer les soins palliatifs. «La mort ne survient pas toujours par suffocation. Elle se produit plutôt à la suite d'un affaiblissement physique général et progressif», explique Stéphanie Monod, cheffe de la santé publique dans le canton de Vaud.



Yvain Geneva

«Les visites sont interdites depuis le 15 mars. La résidence a été divisée en six quartiers cloisonnés, à titre préventif»

Thierry Michel, directeur de la Résidence Grande-Fontaine, à Bex

Certains EMS romands étaient encore épargnés par le virus en fin de semaine.

Nous nous sommes rendus à la Résidence Grande-Fontaine, à Bex (VD). Son directeur, Thierry Michel, nous accueille à l'extérieur de l'établissement, avec un masque et du gel hydroalcoolique. «Nous n'avons encore aucun cas positif, témoigne-t-il, en précisant avoir réagi très tôt. Les visites sont interdites depuis le 15 mars. La résidence de 100 lits a été divisée en six quartiers cloisonnés, à titre préventif.» Les résidents restent lucides. «Il ne faut pas sortir, malgré le beau temps. Sinon vous allez contaminer vos proches», recommande à nos lecteurs Madeleine, 96 ans. Selon elle, il est possible de vaincre le virus. L'expérience montre en effet que des guérisons sont possibles. À Neuchâtel, deux résidents d'EMS (83 et 84 ans) qui ont été mis en quarantaine sont aujourd'hui guéris. Une lueur d'espoir dans le cauchemar du coronavirus.



Les résidents du foyer Grande-Fontaine, à Bex (VD), ont profité vendredi du soleil dans leur jardin fermé au public. Yvain Geneva

Infographie: O. Hoerni - Sources: Chiffres communiqués par les cantons les 3 et 4 avril



«Nos familles nous manquent»



DAISY

84 ans, résidente à la Résidence Grande-Fontaine, Bex

Le coronavirus vous fait peur?

Non, pas plus qu'autre chose. J'ai subi beaucoup d'opérations dans ma vie. Et il y a d'autres maladies. Mais nous faisons tout pour ne pas l'attraper. C'est pénible. Nous ne pouvons pas autant sortir que d'habitude. Nous ne mangeons plus dans la grande salle. Chaque fois que je passe devant, je me dis: «Mon Dieu,

Yvain Genevay

qu'elle est triste.» Nous ne sommes pas les plus à plaindre. Il y a la guerre. Il y a aussi des gens qui ont perdu leur famille. C'est terrible de perdre ses enfants. Ils ont beau avoir 60 ans, ce sont toujours nos gamins.

Votre famille, justement. Elle ne peut plus venir vous voir depuis le début de la crise...

Elle manque à tous les résidents. Moi, je téléphone régulièrement à mes enfants. Ma fille fait des balades et m'envoie des photos. Elles sont magnifiques. Nous avons aussi moins de contacts sociaux entre résidents.

Entre vous, parlez-vous du virus?

C'est plutôt un sujet tabou. Nous en parlons de temps en temps. L'autre jour, une dame

m'a dit que les pandémies apparaissent tous les 100 ans, je ne sais pas si c'est vrai. Elle me dit aussi que nous n'avons jamais connu cela. C'est vrai que nous avons de la peine à l'accepter.

Près de 100% des résidents ont signé une directive anticipée? Et vous?

Bien sûr. Je suis prête à finir mes jours. Je ne veux pas de réanimation. J'ai vu souffrir mon père, mon mari. Pour prolonger sa vie de quelques mois seulement? Non merci. Je ne veux pas d'acharnement thérapeutique. Je sais que je serai bien entourée ici. Le personnel est gentil. Notre dernière heure est déjà inscrite, nous ne pouvons rien faire contre.

Pour le matériel, c'est la débrouille qui prime

Le personnel des établissements médico-sociaux (EMS) pour personnes âgées est inquiet. Les griefs résonnent dans toute la Suisse. Certains syndicats les ont transmis aux autorités, notamment le SSP Vaud qui a envoyé un courriel mercredi à la ministre de la Santé Rebecca Ruiz. La conseillère d'État confirme avoir reçu plusieurs lettres et promet d'y répondre rapidement.

► Manque d'anticipation

Des aides-soignants vaudois expliquent qu'ils ont pris conscience du risque de pandémie en Suisse dès l'apparition du virus en Chine fin 2019. «Nous avons tenté d'en parler avec la direction, qui nous disait d'attendre les directives du Canton et de la Confédération», explique l'un d'entre eux. Les premiers symptômes du virus sont apparus fin février. «Impossible de savoir si c'était vraiment le virus, les personnes n'étaient pas testées. La direction, elle, attendait toujours des ordres pour agir.»

► Pas de matériel de protection

Le personnel médical travaille au contact des résidents. Il faut les laver, les bouger dans leur lit, les faire manger, leur donner des soins médicaux. Pour limiter le risque de contagion, le matériel de protection est indispensable. L'équipement se compose d'un masque, d'une paire de lunettes, d'une surblouse, d'une paire de gants, d'une charlotte et de couvre-chaussures.

Certains établissements, comme d'autres institutions, ont été surpris par la crise sanitaire. Ils ont rapidement dû affronter un problème de stock. Du coup, c'est la débrouille qui a primé. Le secrétaire général des EMS fribourgeois, Emmanuel Michielan, explique

que, dans son canton, la personne peut réutiliser son masque s'il n'y en a pas assez. La norme veut qu'on le jette après usage. Pour se protéger les yeux, «le personnel porte des lunettes de ski ou de bricolage», ajoute-t-il.



Le matériel de protection n'est de loin pas suffisant dans tous les établissements. DR

Le Conseil d'État vaudois a reconnu une pénurie de surblouses pour le personnel. Dans un EMS romand, des aides-soignants avouent avoir porté des sacs-poubelles en plastique, des chemises de nuit pour se protéger, comme cela se pratique aussi dans les EMS en France, selon «Le Monde». Parfois, il y a seulement une surblouse par chambre confinée. Elle est suspendue à l'entrée, à la disposition de celui qui doit y entrer pour s'occuper du résident. La norme dit que la surblouse, qui se porte sur les vêtements de travail, est à usage unique et doit être jetée après son utilisation.

L'état des stocks semble s'améliorer. «Au début de la crise, c'était tendu. Mais ça va mieux maintenant», constate Laurent Mauler, directeur du Service du réseau de soins du canton de Genève. Hervé Billaud, directeur de la résidence

L'Oasis, à Moudon (VD), est soulagé. Il a finalement obtenu un lot de surblouses vendredi dernier. Son foyer déplorait alors six décès.

► Pas de test systématique

Dans un EMS, les tests sont effectués jusqu'à l'apparition du virus. Puis le médecin se fie aux symptômes. «Résultat? Nous ne savons pas qui est contagieux parmi les membres du personnel et les résidents», dénonce un aide-soignant genevois. Impossible, selon ces professionnels, d'administrer sereinement les soins. Par ailleurs, le retour de ces employés à la maison est une source de stress. «Nous nous disons que nous pouvons rapporter le virus et contaminer notre partenaire et nos enfants», poursuit un témoin. Dans le doute, certains se sont auto-confinés chez eux, pour éviter de faire courir un risque à leur famille. Les syndicats demandent un accès facilité et gratuit au dépistage.

► Davantage de personnel

Le personnel médical s'infecte. Plusieurs directeurs sont tombés malades. Ce pourcentage peut monter à un quart de l'effectif. À cause de cela, un EMS a été fermé à la vallée de Joux, fin mars. Les chiffres officiels sont difficiles à obtenir, mais les effets concrets de ces quarantaines forcées sont ressentis par les équipes sur place. «Nous avons toujours plus de travail par étage et de moins en moins de temps à consacrer au patient. Nous ne pouvons plus administrer les soins comme avant.» Pour l'instant, les effectifs de la Protection civile, de l'armée et des écoles de médecine pallient ces absences.